

G.L. Arš. *Eteristskoe dviženic v' Rossij*. Moscow 1970, édition Nauka.

D'après la bibliographie l'auteur, Monsieur G.L. Arš est un spécialiste de l'Histoire des Balkans des temps modernes (après 1453): de plus il nous semble maître du sujet.

M. Arš apporte des contributions basées sur des sources inconnues ou peu connues, et parfois inaccessibles.

Le sujet que M. Arš traite dans le livre dont il est question se réfère cette fois-ci à l'histoire de la Grèce. Le titre «Activité des membres de société» en Russie avec comme sous-titre «Les combats de libération du peuple Grec, au début du XIX^e siècle et les liens russo-grecs». L'auteur étudie la révolution grecque de 1821-1829, à la lumière des documents des archives russes.

Nous ne sommes pas d'accord pourtant avec l'auteur, qui affirme «que le mouvement en faveur de la libération nationale de la Grèce a commencé vers la fin du XVIII^e siècle». En effet, un tel mouvement s'est manifesté dès le début du XVI^e siècle, à peine cinquante ans après la chute de Constantinople.

La lutte du peuple grec, ainsi que celle des autres peuples balkaniques contre les occupants étrangers Ottomans ou Francs, doit être considérée comme une suite de la défense de la liberté et du sol national après les défaites militaires. Je rappelle le cas du soulèvement des Albanais sous Georges Castriotis Scanderbeg (XV^e siècle), des Grecs de Mani (XVI^e siècle) etc. Nous reconnaissons pourtant que de tels mouvements avaient plutôt un caractère restreint et local.

M. Arš étudie l'histoire de la Philiki Hetairie. Il étudie les liens de la Philiki Hetairie avec la politique de la Russie et les guerres russo-turcs, ainsi que ses liens avec les révolutionnaires russes de l'époque des «décembristes» (jeunes officiers et militaires russes). L'attitude du gouvernement tsariste envers la Philiki Hetairie, et les liens historiques et traditionnels de la Russie avec la Grèce, sont aussi étudiés.

L'auteur étudie en détail les mouvements des révolutionnaires Grecs sur le sol de la Russie, le transfert du siège de la Philiki Hetairie à Constantinople ainsi que le rôle d'Alexandre Ypsilantis général de l'armée russe et fervent patriote grec. Parallèlement il étudie les projet des russes d'aider les mouvements révolutionnaires qui auraient pu se manifester en Moldavie et en Valachie. Il souligne la rareté des documents contemporains, la perte des documents, ainsi que le fait qu'un certain nombre reste inconnu, égaré dans les archives ou les collections privées.

Il étudie aussi le cas de Rigas Veletinlis ou Ferraios. Les cas de la propagande française et de la contre-propagande russe.

Il passe en revue tous les travaux relatifs à la Philiki Hetairie tant anciens (XIX^e siècle) que ceux de nos jours; il soulève les lacunes de travaux publiés dues le plus souvent au fait que les auteurs pour une raison ou pour une autre, n'ont pu utiliser les documents qui existent; il souligne le silence et le manque de documents pour certaines périodes. P. ex. les documents manquent pour 1814-1817.

M. Arš se base sur les documents conservés aux Archives Russes, à Moscou, à Leningrad, à Kisinev et à Odessa; et plus particulièrement sur ceux des:

- I. Archives centrales de l'histoire et de la guerre (C.G.V.IA).
- II. Archives de la Révolution d'Octobre (C.G.A.O.R.).
- III. Archives de la Politique Intérieure de la Russie (A.V.P.R.).
- IV. Archives d'État de la région d'Odessa (G.A.M.S.S.R.).
- V. Archives Centrales d'Etat (C.G.A.M.S.S.R.).
- VI. Archives de la Marine (C.G.A.V.M.F.).
- VII. Archives Centrales des anciens actes (C.G.A.P.A.).
- VIII. Archives historiques de l'U.R.S.S. (C.G.I.A.).

et en plus sur les documents des:

I. Fond des manuscrits de la Bibliothèque publique Saltikov-Stedrin (G.A.P.B.).

II. Fond des manuscrits de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine ainsi que de la Bibliothèque Nationale Roumaine.

L'auteur utilise aussi les rapports des consuls Russes à București, Jassi et parfois ceux des consuls russes à Thessalonique.

Il ne néglige pas les fonds des documents des missions et relations de la Russie avec l'Autriche, la Turquie, etc.

Le livre contient une introduction et les chapitres suivants:

1. La Grèce à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e.
2. Fondation nationale grecque de libération Rigas Veletinlis-Ferraios.
3. Les Grecs en Russie.
4. Création de la Philiki Hetairie.
5. L'œuvre de Galatis.
6. L'activité révolutionnaire et l'éclaircissement des patriotes grecs en Russie.
7. Mission de Xanthos. Problèmes de gestion de la Société Secrète.
8. Alexandre Ypsilantis à la tête de la Philiki Hetairie.

9. Les membres de la Philiki Hetairie (Philicoi) en Russie après l'insurrection armée sous Ypsilantis (1821).

La conclusion, la bibliographie exhaustive et un index bien fait accompagnent le travail de M. Arš.

En bref, l'auteur qui avait pour but l'étude de la création de la Philiki Hetairie et des certains aspects de l'activité révolutionnaire d'Alexandre Ypsilantis a mené sa tâche à bon terme.

Il a éclairci parallèlement la politique de la Russie envers la Grèce, et plus spécialement celle des dernières années du tsar Alexandre I. Il souligne que les intérêts des Russes avaient un caractère spécial. Pendant longtemps les historiens se posaient la question «La Philiki Hetairie fût-elle une organisation révolutionnaire grecque ou un instrument d'une politique d'une puissance étrangère?» Le travail de M. Arš permet de répondre «La Philiki Hetairie n'eut aucun lien avec le gouvernement tsariste de Russie. Ni le tsar, ni ses ministres n'ont jamais dirigé la Philiki Hetairie. Au contraire, la position du gouvernement tsariste au commencement neutre, devint ouvertement hostile dès que Ypsilantis a pris une part active.

En 1825 le gouvernement russe nomma un comité spécial afin de procéder à une enquête sur les activités des hetairistes en Russie. Cette enquête a permis aux membres du comité de découvrir quelques faits mais elle a échoué en ce qui concernait les activités des Grecs, puisqu'elle a conclu que le mouvement révolutionnaire grec avait son siège à Vienne (Autriche). Quant aux Grecs de Russie ils agissaient bien comme des patriotes grecs mais sans appartenir à la Philiki Hetairie: Ypsilantis n'étant qu'un simple instrument des conjurés (sic).

Indirectement les guerres Russo-Turques favorisèrent la révolution Grecque. Elles ont permis le développement économique de la Grèce et la création des conditions matérielles qui ont permis à la Grèce et au peuple Grec d'entreprendre les combats pour sa libération nationale.

Le gouvernement tsariste russe aida les Grecs toutes les fois que 1) son aide créait des difficultés à l'Empire Ottoman (ex. guerres russo-turques de 1768-1774 et 1787-1791), 2) que les mouvements des Grecs s'accordaient avec la politique de la Russie en Orient et en Europe. Bref, la libération nationale de la Grèce, fut une affaire des Grecs qui ont compris qu'ils étaient capables d'acquérir leur liberté par leurs propres forces. Bien entendu, les Grecs profitèrent aussi des facteurs internationaux c'est-à-dire de la compétition des Etats russe, français, anglais etc. dans la mer du Levant.

Les Grecs montrèrent à la diplomatie européenne de l'époque, l'impossibilité dans laquelle elle se trouvait de créer un «status quo». Néanmoins bien que les relations des membres de la Philiki Hetairie avec la politique officielle russe furent complexes et contradictoires, la guerre russo-turque de 1828, selon la remarque d'Engels, fut un facteur décisif pour la libération de la Grèce. En effet, le traité de paix de 1829 a garanti l'indépendance de la Grèce.

Pour en conclure: le livre de Monsieur Arš complète les travaux anciens et récents relatifs à la Philiki Hetairie et à la révolution Grecque de 1821. C'est une contribution solide et tout à fait neuve.

D. ILIADOU

A.P. Vlasto, *The Entry of the Slavs into Christendom*. Cambridge: Cambridge University Press, 1970. Pp. XII+435+1 map.

A good deal has already been written about the Christianization of each Slav people but the book of Mr. Vlasto presents an excellent account of the process of Christianization of all these peoples as a whole. After the preface and the introduction the author discusses this great and immense topic in 5 units under which he divided the Slav peoples for a more systematic treatment. The 6th and last unit refers to the beginnings and the development of monastic life among the Orthodox Slavs.

At first, the subject of the Slav invasions in Greece is examined and it is observed that around 600 A.D. the Slavs had settled north of Thessaloniki. Later they moved further south into the Greek peninsula where they remained permanently because Byzantium did not pay the proper attention to Greece during the VIIth century. However, the Greek population was more numerous than the Slavs and C. Porphyrogenitus' statement "it became Slavic" (ἐσλαβώθη) should be taken to denote a cultural rather than a racial predominance. It is important to note that there never was a Slav political organization in Greece to oppose their Hellenization so that the Byzantines did not consider her as lost as it is evident from their activities as well. Thus during the IXth century themes were founded and the Hellenization of the Slavs in the Peloponnese was completed during the reign of Basil I and the Patriarchate of Photius. Side by side with Christianity the Greek language became predominant